L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 12 JANVIER 1884. 57me Année.

Dufour, Dennet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 12 JANVIER 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les per centes.

EDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Supplément de L'ABEILLE

Voir le supplément de l'ABEILLE pour les annonces de ventes de propriétés par le collecteur de taxes d'Etat.

Ventes qui ont lieu ce jour, à la Bourse d'essai Arcade, rue Magazine, entre la rue Gravier et l'Allée Natchez.

PAR LE SHERIF.—Un certain morceau de terre avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Second District de la Nouvelle-Orléans, dans l'Ilet borné par les rues Levée, Toulouse, Chartres et St Louis, ensemble avec six cents actions maintenant réduites à cinq-cent-soixante-un du fonds hypothécaire de la Banque des Citoyens y attachées. Et un certain lot de terre avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Second District de la Nouvelle-Orléans, dans l'Ilet borné par les rues Levée, Toulouse, Chartres et St Louis; Aussi, trois certains lots de terre avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, droits, voies, privilèges, avantages et dépendances qui y appartiennent, situés dans la Quatrième District de cette ville, dans l'Ilet borné par les rues Troisième, Quatrième, St David et St Andrew, maintenant Liberté.

Aussi à la Bourse d'essai St Charles, rue St Charles.

PAR SPEAR & ESCOFFIER—Propriété améliorée dans la Sixième District, coin de l'Avenue de la Louisiane et de la rue Tchoupitoulas, en face des écuries de la compagnie du chemin de fer City et faisant face au chemin de fer de ceinture—Aussi, une propriété améliorée de grande valeur dans la Troisième District, coin des rues Bagatelle et Crape

E PUR SI MUOVE!

Et pourtant elle marche! tel est le cri que poussait l'illustre Galilée, du fond de la prison où l'avaient fait enfermer les prétendus savants de son temps, pour avoir soutenu que la terre n'est pas immobile. Elle tournait pourtant; elle tournait depuis des milliers et des milliers d'années; et c'est à partir de la découverte de cette grande vérité, que la science a marché à pas de géant, et progressé avec une rapidité, qui donne le vertige au plus froid observateur.

Cette grande parole s'applique assez bien à la Louisiane qui marche, en effet, depuis plusieurs années, quoi qu'on en doute; et c'est du jour où ses progrès actuels seront bien évidemment constatés, qu'ils deviendront plus rapides.

1884 sera pour elle une année mémorable; elle y a deux grandes choses à accomplir: un terrible combat à livrer, pour sauver la précieuse industrie qui la fait vivre; l'immense entreprise de l'Exposition à mener à bien, et dont le succès doit être la source de toutes ses grandeurs futures.

Elle possède une magnifique industrie qui fait d'elle une glorieuse exception au milieu de l'Union Américaine. Au Nord, on lui a déclaré une guerre acharnée et nous la voyons se lever, pour défendre intrépidement son gagne-pain menacé.

Dernièrement, un chaleureux appel était adressé à tous ceux qui ont quelques intérêts engagés dans cette grave question; on convoquait une grande Convention populaire, qui va s'ouvrir à la Nouvelle-Orléans, lundi prochain, 15 janvier. De son côté, l'Association des Planteurs sucriers s'émouvait; elle se réunissait à la hâte, pour s'entendre sur l'attitude qu'elle devait prendre dans cette circonstance solennelle.

Immédiatement, quelques uns de ces excellentes gens qui, ont le talent de semer le trouble partout, faisaient courir le bruit que la division régnait dans le camp de l'industrie sucrière que l'Association des planteurs ne s'entendrait pas avec la Convention populaire; que le mouvement connaît, par conséquent, risque d'échouer. Et voilà que le meeting de jeudi soir déclare que l'Association approuve complètement l'initiative prise en dehors d'elle; que ses membres participeront activement aux travaux de la Convention populaire, et les personnages les plus influents de la ville et de l'Etat se hâtent de signer cette déclaration.

Toutes les tentatives faites pour troubler cette grande manifestation, pour enlever une partie de sa force à la protestation solennelle qui se prépare ont donc échoué. D'excellentes résolutions ont été adoptées dans cette réunion; nous n'en citerons qu'une—celle de M. Warmoth—qui invite à faire partie de la Convention les cultivateurs de cannes du Texas, de la Georgie, de l'Alabama, de la Floride.

Ce n'est plus seulement la Louisiane qui se jette dans le mouvement; elle se trouve appuyée par quatre autres Etats du Sud. Pour peu que les planteurs de sorgho de l'Ouest, qui sont aussi menacés que ceux de la canne, protestent, de leur côté, la démonstration prendra des proportions grandioses, imposantes, et le Congrès comprendra qu'il faut compter avec tant d'intérêts divers, puissamment ligués entre eux. Nous en étions presque arrivés à considérer la situation comme désespérée; l'espoir commence à nous revenir. Ce soulèvement de toute la Louisiane, entraînant avec elle tant de planteurs appartenant à sept ou huit autres Etats, nous fait espérer une victoire au sein du Congrès. Tout le pays attend avec anxiété la grande manifestation de lundi, et il espère que les mesures qui y seront adoptées seront dignes de la circonstance, et assez efficaces pour détourner le danger.

Quant—à l'autre grand évènement de l'année—à l'Exposition universelle qui doit s'ouvrir à la Nouvelle-Orléans, au commencement du mois de décembre prochain—bien que les préparatifs en aient commencé un peu tardivement, ils n'en sont pas moins immenses. Avec de l'entrain, de l'activité, de la promptitude dans l'exécution (et l'on sait que ces qualités-là ne font pas défaut à la direction) tout peut encore être prêt à temps, et rien n'empêche l'ouverture de se faire dans de magnifiques conditions.

Personne n'ignore que le capital concédé à l'entreprise a été élevé de cinq cent mille à un million de dollars. Les commentaires les plus divers n'ont pas manqué à cette résolution, mais elle a été approuvée chaleureusement par tous les vrais amis de la Louisiane, par la presqu'unanimité des citoyens de l'Etat et des planteurs du Sud. La somme demandée sera obtenue, n'en doutons pas, et les plus généreux appuis nous viendront de toutes parts, du Sud-Ouest comme du Sud-Est, du Nord même, où, parmi de nombreux et acharnés ennemis, nous comptons aussi beaucoup d'amis sincères et ardents.

On ne peut s'imaginer les énormes travaux qu'exige une pareille entreprise, chargée de millions de détails, entourée d'innombrables difficultés, entravée par une foule de complications inattendues qui, jusqu'à la veille de l'ouverture, surgissent à tout moment. Mais les hommes qui en ont assumé la lourde responsabilité ont toute l'intelligence, toute la prévoyance, toute l'activité, tout le dévouement nécessaires pour mener à bien ce grand œuvre.

L'année 1884 finira donc bien, comme elle commence, par un mouvement digne d'elle, qui la lance en avant, sur la route du progrès. Il faut, à tout prix que la Louisiane maintienne intacte la grande industrie qui fait son honneur et sa richesse; il faut qu'elle étonne le monde par les merveilles de son Exposition; éloignée, comme elle l'est, du reste, du monde civilisé, elle a besoin de s'entourer d'un puissant prestige, pour attirer à elle les populations et les capitaux étrangers. Nous avons la parfaite confiance qu'elle ne faillira pas à la double tâche qu'elle s'est imposée.

Gallée, enfermé pour avoir fait la plus grande découverte scientifique des temps modernes, était obligé de signer une rétraction au fond de sa prison; nous osons prédire à notre cher Etat un magnifique avenir, et nous sommes convaincus que les événements ne nous forceront pas à nous rétracter. Il est bel et bien lancé sur la voie du progrès, et rien, désormais, n'arrêtera plus sa marche.

M. L. S. Crozier, dont le nom est intimement lié à la sériciculture, au Sud, nous adresse, de Corinthe, Mississippi, une fort intéressante lettre sur la plantation du mûrier.

Nous la publierons le plus tôt possible.

Le Père Hyacinthe sera à la Nile-Orléans mardi prochain.

Les câbles sous-marins se composent de sept fils de cuivre, No 18, enroulés en spirale et recouverts de quatre couches de gutta-percha entre chacune desquelles il y a une couche de Chatterton Compound. A l'extérieur, le câble est protégé par dix fils de fer, entourés d'un fil de manille.

Fabrique de Trois-Fontaines en France.

Nous avons reçu, hier, de France, une brochure sortie de la célèbre imprimerie Plon, Nourrit et Cie., 8 rue Garancière, Paris; elle est intitulée: *Manufacture de verres de montres de Trois-Fontaines*, (*Lorraine*,) par Turgan.

Il y a une foule de choses intéressantes et instructives dans cet opuscule d'une trentaine de pages, dont douze occupées par des gravures, finement travaillées, où le burin expose, d'une façon pittoresque, aux regards, ce qu'a déjà clairement décrit la plume de l'auteur. L'écrivain fait passer le lecteur par toutes les phases, par les différents *temps*, suivant le terme consacré, de la fabrication, depuis le soufflage de la boule ronde dans laquelle se découpent les verres, jusqu'à leur calibrage, une fois qu'ils sont finis et polis, et leur dépôt, en paquets de grosses et demi-grosses, dans les casiers d'immenses armoires où ils attendent la commande des différentes contrées de l'Europe ou du Nouveau Monde.

On ne sait pas ce qu'il faut d'habileté, de délicatesse de main pour retenir cette matière fragile, si lisse, si glissante, sans la rompre, pour la manier dans tous les sens et de toutes les façons, pour la soumettre au Déconpage, au Tour, au Montage, à la Taille, au Biseautage, au Ponçage, au Polissage; pour la compter, l'emplir, l'empaqueter. Il est nécessaire, pour se livrer, avec succès, à toutes ces opérations d'avoir une très grande habitude, une adresse extraordinaire; aussi, toute la population de Trois-Fontaines est-elle vouée à l'industrie verrière, et c'est de père en fils, que les habitants du pays sont habitués à travailler les ballons et fragments de ballons, avec lesquels se confectionnent les verres.

Il n'y a pas au monde d'industrie plus fine, plus intéressante. Une grande partie des verres qui recouvrent les cadrans de nos montres, convexes ou plats, communs ou de luxe, sortent de la fabrique de Trois Fontaines.

Cette vaste usine compte trois quarts de siècle d'existence; elle fait un commerce immense. Elle ne se borne pas à la fabrication des verres de montres proprement dits; elle fait aussi, et par milliers, les verres, non biseautés, de montres d'enfants; les verres de boussoles et de médaillons, plats et bombés; les presse-papier couvrant les photographies et les petites gravures; les verres de pendules, les lanternes de voitures, ordinaires et de luxe, avec ou sans dessins.

La fabrique de Trois-Fontaines est actuellement la propriété de M. Achille Portal, qui la dirige avec une habileté sans égale et y manie d'un outillage et d'un personnel parfaits; aussi est-ce un établissement-modèle que celui dont nous parlons.

L'administration en est toute paternelle, et le personnel ne forme, pour ainsi dire, qu'une grande famille. Les ateliers sont vastes, salubres, très bien aérés; près de cent ouvriers dont les familles habitent loin de l'établissement, peuvent s'y loger et s'y nourrir très confortablement; il y a quatre-vingt-deux appartements, des dortoirs, bien meublés bien aménagés, des cuisines, des salles à manger.

Il y a une caisse de secours et de retraites, alimentée par les versements des employés et une forte dotation du chef de l'établissement; jusqu'à une compagnie de pompiers, récrutée parmi les ouvriers.

Un détail qui intéressera vivement nos lecteurs, c'est la façon dont se fait la paie. Chaque travailleur reçoit, à sa place même, le salaire où est établi son compte du mois, avec déduction de ses mai façons et des fournitures employées.

La même usine prépare la monnaie de cuivre, la place dans une jolie petite boîte portant son nom; là on ne retrouve plus la presse qui entoure ordinairement la distribution du numéraire, et rend souvent très difficile le redressement des erreurs. L'ouvrier n'a pas besoin de se déranger, pour aller chercher la somme qui lui est due, ni d'attendre à un guichet quelconque, souvent en plein air, que le payeur veuille bien lui délivrer son argent. La boîte qui contient cet argent lui est apportée sur son établi, pendant son travail, et il a tout le temps de vérifier, si le compte est juste ou non.

Etablissement modèle, avons-nous dit, tout à l'heure de la fabrique de Trois-Fontaines; oui, certes, elle l'est, et nous voudrions voir, aux Etats-Unis, en Louisiane, des ateliers conduits avec tant d'ordre, tant de soins des détails, tant de souci du bien-être des ouvriers, tant de sollicitude pour eux et pour leur famille, pour leur situation présente et pour leur avenir. Pourquoi les grandes usines ne se transformeraient-elles pas en grandes familles, où les liens les plus étroits naîtraient les patrons et les ouvriers, où ces derniers trouveraient dans leur directeur un véritable père-nourricier, et dans les contre-maîtres et chefs d'ateliers, des frères dévoués des guides bienveillants?

L'industrie moderne ne pourrait qu'y gagner; les uns et les autres s'entendant mutuellement, elle ferait plus de progrès; elle échapperait à bien des crises, et se verrait à l'abri des coalitions et des grèves qui la désolent.

Le livre de puisisme et l'Almanach de Hereford sont envoyés par la malle, en en faisant la demande au Hereford Chemical Works, Providence R. I.

Compagnie d'assurances de la Nile-Orléans—Voilà une de ces compagnies financières dont la prospérité s'accroît avec les années, grace à la prudence et à l'habileté qui président à leur administration. Les chiffres renfermés dans l'état de situation annuel de la Compagnie d'assurances de la Nouvelle-Orléans que publie aujourd'hui L'Abeille, peuvent se passer de commentaires. Qu'en y songe donc, $909,000 de primes encaissées en 1883, $33, 382 42 d'intérêts et $7,713 48 de sauvetage versés dans les coffres de la compagnie, avec un excédant net de $45,114 99, au 31 décembre 1883, toutes pertes et dépenses liquidées! Il faut pour arriver à pareil résultat faire de fortes et excellentes affaires. L'actif de la compagnie, évalué au cours actuel du marché, est de $839, 440 58.

Le Journal des Débats dit que les Anglais n'avaient pas attendu que la prise de Son-Tây eut facilité la conclusion de la paix pour offrir à la France leurs bons offices.

Nos voisins, ajoute le grand journal de Paris, ne sont pas seulement des arbitres qui ont intérêt à faciliter un accommodement, nous voulons croire également à leur impartialité. *Le Times* insiste à diverses reprises sur les sentimens d'amitié qui unissent l'Angleterre "à ma vieille alliée d'Europe." L'intimité des deux puissances occidentales peut, suivant une expression de M. Gladstone, avoir eu "ses éclipses", mais elles ont à défendre en commun tant d'intérêts matériels et tant d'intérêts moraux, que les malentendus ne peuvent subsister bien longtemps entre deux peuples dont l'union rend tant de services à la tranquillité de l'Europe, et même à la paix du monde.

Mais les sacrifices que la France s'est imposés ne seront féconds que si elle sort de la lutte qu'elle a soutenue avec des droits nettement reconnus et un prestige incontesté. Il ne faudrait pas qu'une intervention offerte et acceptée dans les sentimes les plus amicaux pût être interprétée dans l'extrême Orient comme une preuve de notre faiblesse. Nous avons à nous défier des ressources infinies de la diplomatie chinoise. Le marquis Tseng a malheureusement été un collaborateur trop assidu des feuilles quotidiennes et des revues britanniques. Dans les articles qui ont été publiés sous son nom il a représenté l'Angleterre comme une protectrice attitrée des empires en décadence dont la mission est de défendre la Turquie en Europe et en Asie Mineure et la Chine dans l'Extrême Orient. Nous ne savons si le représentant du Céleste Empire a fidèlement traduit les conceptions politiques de la cour de Pékin; mais il suffit qu'il ait exposé de pareilles doctrines pour que nous ayons à nous prémunir contre l'interprétation que les mandarins chinois ou annamites pourraient être tentés de donner à une médiation britannique.

La distribution solennelle des récompenses de la Société nationale de topographie militaire pratique, en France, a eu lieu, récemment, salle Kriegelstein, 4 rue Charras, à Paris, sous la présidence d'honneur des généraux Lewal et Derrono.

Le président-directeur, M. Frédéric Hennequin, dans des termes très chaleureux, a remercié le ministre de la guerre, les officiers généraux, du concours qu'ils n'ont cessé d'accorder à la Société; il a rendu compte de la marche progressive des diverses sections qui se sont fondées et de la large part prise par l'instruction militaire. Les exercices militaires ont été très-suivis, des reconnaissances spéciales ont été faites conformément aux instructions ministérielles, et le tir a été inauguré dans les les meilleures conditions.

Plus de quinze cents hommes et jeunes gens ont bénéficié des cours gratuits professés par des officiers de l'armée, par des ingénieurs, par des hommes techniques de la plus haute valeur.

M. Hennequin a terminé par une conférence sur la configuration topographique de la France, de l'Allemagne et de la Russie. Il a exposé que si le rôle de l'Allemagne au point de vue militaire méritait d'être médité, son rôle au point de vue industriel méritait encore une plus grande attention, et il a fait ressortir combien les intérêts de la France se trouvaient intimement liés pour contrebalancer la puissance militaire et industrielle de l'Allemagne, qui fera tous ses efforts pour s'agrandir avec la fin de ce siècle.

Les journaux de l'Opposition, en Portugal, prétendent qu'il existe deux opinions distinctes au sein du Cabinet.

M. Fontès, président du Conseil, désire qu'une nouvelle loi électorale soit votée avant de procéder à l'élection des Cortès constituantes.

Le ministre de l'intérieur, au contraire, désire qu'on procède, avec la loi actuelle, à l'élection des Cortès constituantes qui discuteraient la nouvelle loi électorale et régleraient l'élection des futurs sénateurs destinés à remplacer les pairs inamovibles et héréditaires qui composent actuellement la Chambre haute.

Dans quelques cercles politiques on dit que, si les Cortès constituantes étaient élues d'après une nouvelle loi, les progressistes prétendraient leur concours au Cabinet pour la révision de la Charte.

M. Fontès cherche, au moyen de concessions, à obtenir l'appui de toutes les fractions libérales pour la révision constitutionnelle.

Pour purifier les vêtements et le lait, désinfecter les avec le "Glenn's Sulphur Soap."

Les "Pike's Toothache Drops" guérissent les maux de dents en une minute.

Un incident qui avait passé presque inaperçu motive, aujourd'hui,—en Espagne—saut dans la presse libérale,—de vives polémiques.

On se souvient de la façon précipitée dont le prince impérial d'Allemagne quitta la ville de Barcelone, où des préparatifs avaient été faits pour le recevoir. Le prétexte allégué était la hâte qu'avait le prince d'être rendu à temps à Berlin pour les fêtes de Noël. Ce n'est donc point sans surprise qu'on a appris qu'au lieu de se diriger directement sur Berlin, le prince Frédéric Guillaume s'était arrêté à Port-Mahon, port militaire de l'île de Minorque, la ville offrant des curiosités de tout genre, la visite du prince d'autrait en rien que de naturel si l'on n'avait eu soin de l'envelopper de mystère.

Les journaux espagnols commentent assez vivement le fait, et *El Liberal* entre autres dit, à ce propos:

"Nous verrons des événements qui nous seront préjudiciables, si nous n'arrêtons pas en temps opportun les progrès envahissants de la politique allemande."

Il semble, en effet, qu'en Espagne comme en Italie le prince allemand ait eu surtout pour but de passer en revue les troupes et les forces militaires des deux puissances.

M. de Lesseps a prononcé, tout dernièrement, à Abbeville, France, un discours fort applaudi et d'un patriotisme élevé.

Le grand Français a tenu à rassurer tout le monde quant aux discussions qui surgissent autour de la propriété du canal de Suez.

"Tant que moi et mes fils nous vivrons, a-t-il dit, le canal restera français. Des travaux sont commencés pour la formation d'une mer intérieure africaine; tout fait prévoir une réussite au delà de nos espérances."

Quant au percement de l'isthme de Panama, M. de Lesseps a donné les meilleurs renseignements et les plus tranquillisantes nouvelles. Les travaux avancent avec une rapidité fort satisfaisante; la santé moyenne du personnel est très bonne; le moral est excellent et tout peut laisser espérer que 1888 verra l'inauguration du canal.

Un marchand de parapluies s'en va, sous une pluie battante, tout geignant et souffreteux, agrémentant de sanglots pénibles son cri professionnel:

—Chand de parapluies!

Un de ses amis le voit, l'arrête, et lui dit:

—Qu'as-tu donc? tu es malade?

—Ne m'en parle pas! quand le temps se met à la pluie, j'ai des névralgies atroces.... mais c'est rudement bon tout de même pour le commerce!....

Et il continue sa route en criant entre deux hoquets plaintifs:

—Chand de parapluies!....

Extrait du rapport du célèbre médecin Erasmus Wilson, de Londres, Ang.: "Plusieurs cas graves de phthisie sont tombés sous mon observation, à leur origine; tous ont été guéris par le Coldon's Liquid Beef Tonic pourvu à temps. (Souvenez-vous du nom Coldon—s'en vouliez pas d'autre de votre drogueiste.)

Théâtre de l'Opéra.

L'Opéra reprend aujourd'hui ses représentations interrompues jeudi, pour les répétitions du *Roi de Lahore*, si nous sommes bien renseigné.

La reprise est bonne d'ailleurs: *Les Huguenots*, en matinée et *Le Prophète* le soir. Demain *La Juive*.

Trois des plus grands ouvrages du répertoire en deux jours, voilà de l'activité. Il est impossible que le public n'en tienne pas compte aux artistes et qu'il ne se dépense, dans ce district, plus de $1,500,000 en gaz. Edison veut que cette somme énorme revienne à sa compagnie. L'électricité est appelée à remplacer partout le gaz; elle s'installe peu à peu dans les petites villes du Nord et de l'Est. Chaque jour, on découvre des moyens nouveaux d'en abaisser le prix.

La lutte est vivement engagée entre les deux systèmes d'éclairage; partout le gaz est obligé de réduire ses prix. En voici un exemple: La compagnie Edison a commencé à établir l'électricité à Sunbury, Pennsylvanie, le 15 août dernier. Le prix était de 1 1/4 cent par chaque bec. La compagnie de gaz de cette ville s'est vue dans l'obligation, pour se maintenir, de baisser ses prix à 96 cents les mille pieds.

La compagnie prend partout 1 1/4 cent par heure. Elle divise sa clientèle en trois classes: la première consomme de $5 à $7 par mois; la seconde, $4; la troisième, de 95 cents à $1, c'est un peu moins que ne coûte le gaz.

Le plan de la compagnie Edison est bien simple: Etant donnée une ville, elle se rend compte de ce qu'y coûte le gaz ou l'huile de kérosène; elle se base là-dessus pour établir ses prix. Elle provoque alors la formation d'une compagnie d'actionnaires dans la ville en question, et se fait verser le quart d'actions. Si la compagnie formée tombe, celle d'Edison en subit les conséquences, mais le cas est rare. Elle fait beaucoup d'argent, si elle a de la peine à remplir les engagements qu'elle a pris, tant elle reçoit de demandes de contrats.

Thomas Edison, le fameux électricien américain, est en train de préparer deux immenses phares électriques, pour le compte de la compagnie qui porte son nom. Ils seront établis à New York. Le premier éclairera l'espace compris entre les 24e et 44e rues, d'un côté, et les Avenues Huitième et Madison, de l'autre; le second illuminera l'espace qui s'étend de la 24e à la 59e rues, entre les deux mêmes Avenues Huitième et Madison. Il se dépense, dans ce district, plus de $1,500,000 en gaz. Edison veut que cette somme énorme revienne à sa compagnie. L'électricité est appelée à remplacer partout le gaz; elle s'installe peu à peu dans les petites villes du Nord et de l'Est. Chaque jour, on découvre des moyens nouveaux d'en abaisser le prix.

La lutte est vivement engagée entre les deux systèmes d'éclairage; partout le gaz est obligé de réduire ses prix. En voici un exemple: La compagnie Edison a commencé à établir l'électricité à Sunbury, Pennsylvanie, le 15 août dernier. Le prix était de 1 1/4 cent par chaque bec. La compagnie de gaz de cette ville s'est vue dans l'obligation, pour se maintenir, de baisser ses prix à 96 cents les mille pieds.

La compagnie prend partout 1 1/4 cent par heure. Elle divise sa clientèle en trois classes: la première consomme de $5 à $7 par mois; la seconde, $4; la troisième, de 95 cents à $1, c'est un peu moins que ne coûte le gaz.

Le plan de la compagnie Edison est bien simple: Etant donnée une ville, elle se rend compte de ce qu'y coûte le gaz ou l'huile de kérosène; elle se base là-dessus pour établir ses prix. Elle provoque alors la formation d'une compagnie d'actionnaires dans la ville en question, et se fait verser le quart d'actions. Si la compagnie formée tombe, celle d'Edison en subit les conséquences, mais le cas est rare. Elle fait beaucoup d'argent, si elle a de la peine à remplir les engagements qu'elle a pris, tant elle reçoit de demandes de contrats.

La mécanique joue aujourd'hui un rôle considérable au théâtre, et les Américains y sont passés maîtres.

Il faudrait aussi voir l'ouvrage, ne fût-ce que pour y applaudir le petit Maud Lewis, un charmant comédien en miniature.

C'est décidément demain que débute le jeune et distingué comédien Roland Reed, dans *Chee*, la comédie-drame en quatre actes de Fred. Marsden. Au cours de l'ouvrage M. Reed chante avec une originalité extrême des couplets écrits expressément pour lui, parmi lesquels nous citerons *I am a perfect New-York Dude*. Tout cela a amené un succès éclatant à New-York ainsi que la troupe dont M. Reed est la tête.

GRAND OPERA HOUSE.—Mme Modjeska nous fait ses adieux aujourd'hui même; au carte P. P. C. (pour prendre congé) porte *Roméo et Juliette*, en Matinée, *Twelfth Night*, le soir.

Quoique l'anglais nescoit pas sa langue maternelle, elle apprécie Shakespeare en tous ses détails, elle l'est éprise pour lui d'un véritable amour. Echange entre le poète et l'artiste, car celui-là vaut à celle-ci de très brillants succès.

Nous espérons que l'adieu de Mme Modjeska n'est pas définitif. Si la sympathie sincère d'un public hilaire exerce sur une comédienne une puissance d'attraction, Mme Modjeska doit revenir au nôtre. Jusqu'à ce retour que nous espérons, nous en serons aux souvenirs et aux regrets.

Demain s'ouvre l'engagement de Mlle Rose Eytinge, une connaissance fort appréciée de la Nouvelle Orléans, et que recommandent le public et la Presse des villes des Etats Unis où elle s'est fait récemment entendre.

THEATRE ST-CHARLES. — L'opéra de Flotow, *Martha*, sera chanté aujourd'hui en matinée; le soir, *Fatinitza*.

Plus le public entend les sujets de M. C. D. Hess, plus il en apprécie la valeur. Aussi le chiffre des recettes va-t-il s'élevant chaque jour. La journée sera donc bonne à la troupe; on ira applaudir des artistes qui ne négligent rien pour se tenir à la hauteur des ouvrages bien choisis qu'ils interprètent.

CONCERT—Nous voyons par les journaux de New York et un programme qui nous est adressé, que Mlle Jeanne Franko, la pianiste, et ses frères MM. Sam et Nahan Franko, violonistes, donneront au Steinway Hall, le 22 courant, un concert instrumental et vocal.

Ce sont là des noms populaires ici et dont nous serons heureux de noter le succès. Ils sont appuyés de Mme Emil Gramm, mezzo-soprano, de M. Emil Gramm, violon, de M. Fritz Giese, violoncelle et de M. Bruno O. Klein, accompagnateur.

SAVANNAH MORNING NEWS.—Nous sommes heureux d'apprendre que nos confrères du *Savannah Morning News* sont en pleine prospérité. Prospérité due au talent des rédacteurs de cette feuille influente et à l'ardeur avec laquelle ils défendent le parti démocrate et les intérêts du Sud.

A son édition quotidienne, toujours remarquablement composée, le *Savannah Morning News* joint une édition du dimanche, embrassant huit pages, qu'il envoie aux abonnés du journal quotidien sans augmentation de prix. Il reçoit les dépêches de la Presse Associée.

Nous félicitons les propriétaires, M. J. H. Estill, d'un succès qui va sans cesse grandissant.

Les Privilégiés de la Fortune—On verra par diverses annonces insérées plus loin qu'au tirage de la Loterie de la Louisiane de Mardi 18 décembre dernier, les personnes dont les noms suivent ont gagné d'importantes sommes à ce tirage: M. John K. Paige, de Schenectady, N. Y., une moitié du billet No 21,405 qui a gagné le lot de $50,000, soit $25,000; M. T. McAuliffe, de Savannah, Geo., un dixième d'un lot de $10,000; M. E. Harris de San Francisco et Edward Cohn de New York, un cinquième chacun d'un lot de $5000, de plus M. S. Lowenstein, résident de Mansfield, Ohio, et Peter Burke, de Boston, Mass., ont aussi touché un dixième chacun d'un autre lot de $5000 au même tirage. Il va sans dire que tous ces montants ont été payés immédiatement sur présentation des billets au bureau de la Compagnie.

M. H. BILLARD, (ancienne librairie Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'Illustration et du Monde Illustré du 15 déc.

Les journaux anglais, qui ont toujours affecté de grossir outre mesure les dangers de l'expédition, dissimulent mal le dépit que leur cause la prise de Son-Tay.

Un fait étrange vient de se passer en Virginie.

Un montagnard, du comté de Pocahontas, Virginie de l'Ouest, qui avait vécu, de longues années, dans un coin désert de la montagne, à 150 milles de toute communication, vient, pour la première fois, d'en sortir, afin de vendre quelques animaux et quelques denrées dont il ne savait que faire. Il est arrivé à Staunton, ayant avec lui deux vigoureux hommes de couleur dont il voulait se débarrasser. Il ignorait qu'il y eut eu une guerre, que l'esclavage fût aboli. Il est resparti, indigné, dans ses montagnes, accompagné de ses deux noirs qui ne l'ont pas abandonné et ont maudit, tout autant que lui, la révolution qui avait eu lieu.

Calino journaliste:

Notre homme, nouvellement enrégimenté dans un journal politique, est chargé du Parlement et se livre à des études spéciales.

Dernièrement, il entend à la Chambre prononcer le mot "dette flottante."

Il demande à son ami Taupin s'il sait ce que veut dire cette expression.

—Dette flottante — parfaitement, c'est le budget de la marine.

Dans une salle de rédaction:

—Oui, messieurs, dit un journaliste j'ai vu l'auteur acclamé, entraîné sur la scène et enfin couronné.

Une personne, plongée dans la lecture d'un journal, lève la tête à ce mot et s'écrie avec commisération:

—Pauvre cheval!

A la sortie de la Porte-Saint-Martin:

—Est-il heureux, ce Nana-Sahib!

—Pourquoi?

—D'être dans le pays des *Cipayes*.

—Comprends pas....

—*Sic payes!*.... entends-tu?.... tous les jours soupes!

Théâtre de l'Opéra.

Association des Artistes.
Samedi à Midi, 12 janv.—Grande Matinée.
LES HUGUENOTS.
Samedi Soir, 12 janv.—20me Soirée d'abonnement.
LE PROPHETE.
Dimanche soir, 13 janv.—Grande Soirée. Prix populaires.
LA JUIVE.
10janv—4f

Etat Annuel des affaires de la Compagnie d'Assurances de la Nlle-Orléans,

Pour l'année expirant le 31 décembre 1883.

Primes d'incendie	$644,118 33	
Primes maritimes	227,403 48	
Primes de rivières	37,703 99	—$909,225 80
Primes acquises pendant l'année 1882		201,117 02
Total des primes		$1,110,342 82
A déduire—		
Primes non acquises	$216,697 92	
Primes rendues	88,840 32	
Réassurances	167,917 84	—473,456 58
Gain net		$636,886 24
A ajouter:		
Intérêt sur placements	$33,382 42	
Sauvetage	7,713 48	—41,095 90
Revenu net		$677,982 14
A déduire—		
Pertes par le feu	$332,155 56	
Pertes maritimes	107,175 20	
Pertes de rivières	7,746 65	
Total des pertes	$447,077 51	
Réfaction, commissions, taxes, etc., dépenses	213,556 33	—660,633 84
Profits nets		$ 18,348 30
A ajouter—		
Montant au crédit de profits et pertes		99,965 15
Total du surplus		$118,313 45
A déduire—		
Réclamations fixées, non fixées et non acquittées		58,438 46
Surplus net		$59,874 99

ACTIF, D'APRÈS LA VALEUR DU MARCHÉ, LE 31 DECEMBRE 1883.

Argent en banque	$94,189 36	
Bons & O/O des Etats-Unis	248,000 00	
Bons du New Orleans Waterworks	26,000 00	
Bons New Orleans City Railroad Co	27,500 00	
Bons New Orleans Pacific Railway	1,820 00	
Bons Louisiana Ice Manufacturing Co	4,000 00	
Bons Levee Steam Cotton Press	24,720 00	
Bons Relation Washington Artillery	500 00	
Bons St Bernard Steam Engine Co	100 00	
Actions du New Orleans City Railroad Co	1,500 00	
Actions de la State National Bank	700 00	
Actions de la Valette Dry Dock Company	4,000 00	
Actions de l'Importers' Bonded Warehouse Co	1,250 00	
Actions du New Louisiana Jockey Club	750 00	
Bons et créances hypothécaires de ville		63,581 00
Billets, 1re hypothèque		129,364 08
Prêts sur demande		66,920 17
Billets garantis par nantissement		10,000 00
Billets à recevoir en règlement de primes		14,318 45
Primes en cours de collection		110,149 44
Dû par agents et en voie de transmission		916 65
Compte en suspens		283 36
Dû par compagnies d'assurances pour réassurances		8,838 07 —$839,440 58
PASSIF.		
Capital	$500,000 00	
Réserve pour primes non acquises	216,697 92	
Réserve pour réclamations non fixées	58,423 46	
Dividendes non réclamés	4,370 50	
Dû à des compagnies d'assurances pour réassurances	14,818 71	
Surplus net compagnies-actionnaires	45,114 99	—$839,440 58

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.

J. W. HINCKS, Secrétaire. J. TUYES, Président.

Fait et assermenté devant moi, ce 11 janvier 1884. JAS. FAHEY, Notaire.

Nous soussignés, comité spécial désigné par le Conseil de Direction de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans, pour évaluer l'actif de ladite Compagnie, déclarons par le présent avis qu'après un examen minutieux, l'évaluation du dit actif, comme il est spécifié plus haut, est vraie et correcte.

A. SCHREIBER,
H. GALLY,
CHAS. LAFITTE.

A un meeting du Conseil de Direction tenu le 10 janvier 1884, il a été résolu de payer, sur demande, le dividende-intérêt semestriel de cinq pour cent sur le fond capital aux actionnaires ou à leurs ayant-droit.

Nouvelle-Orléans, 10 janvier 1884.

DIRECTEURS.

JULES ALDIGÉ, H. GALLY,
THEO. BRIERE, CHAS. LAFITTE,
W. A. BELL, PIERRE POUTZ,
ANT. CARRIERE, AD. SCHREIBER,
C. T. DUGAZON, CHAS. E. SCHMIDT,
D. FATJO, JULES TUYES.
12 jan—

Compagnie Universelle du Canal Interocéanique de Panama.

Bureaux: Mills Building, 15 Broad Street, New York.

Le coupon No 6 des actions de la Compagnie sera payé à partir du 2 Janvier dans les bureaux.

Le coupon No 3 des obligations 5 0/0 1882 sera payé à partir du 15 Janvier.

C. COLNÉ,
Sec. Comité Américain.

Charbon Pittsburgh.

W. G. COYLE & CO.,
Pittsburgh. Anthracite et Cannel livrés aux familles aux taux les plus réduits du marché.
Bureau: 33 rue Carondelet.
Chantier: Coin Levée et Race.]
9 janv—7f

L'ASSEMBLEE annuelle de la Société des Griphe ines pour l'élection d'un conseil d'administration, aura lieu MERCREDI, 16 janvier 1884, de 11 heures A. M. à 2 heures P. M., à l'Asile Poydras.

6janv—10f Mme E. E HODGSON, Secrétaire.

PERDUE, le 31 décembre, sur le Canal Broad, une vache chataigne, tête noire, les cornes